



## PRÉPARÉ POUR L'INSECTARIUM DE MONTRÉAL

AVRIL 2021



Cher lecteur, Chère lectrice,

Vous vous apprêtez à découvrir les fruits d'un processus participatif commandité par l'Insectarium de Montréal.

Sachez que même les plumes les plus exhaustives ne sauraient rendre honneur à l'ampleur de cette démarche, tant il s'agit d'une aventure humaine riche, profonde et sentie. Dans ces quelques pages, nous avons fait de notre mieux pour reconstituer les grandes lignes de la démarche et vous partager les principaux apprentissages qui en découlent.

Ce document est donc un complément et en aucun cas l'aboutissement du processus. La réelle récolte, ou en tous cas celle qui à mes yeux est la plus importante, se trouve dans les coeurs, dans les esprits et dans les corps de celles et ceux qui ont pris part à la démarche et qui se sont rassemblés, le temps de quatre ateliers, pour ensemble "Rêver le futur de l'Insectarium".

Bonne lecture,

Juan Carlos Londono A Fondateur, Lupuna



# TABLE DES MATIÈRES

En vedette : Steatoda Grossa	1
IL ÉTAIT UNE FOIS UN INSECTARIUM	
EN MÉTAMORPHOSE	2
RÊVER LES FUTUR DE L'INSECTARIUM :	
LES GRANDES LIGNES DE LA DÉMARCHE	3
En vedette : Phengaris Arion	4
Atelier 1 - Connecter	5
Atelier 2 - Ressentir	6
Atelier 3 - Rêver	7
Atelier 4 - Incarner	8
Slam de Mathieu Lippé	9
En vedette : Timarcha Tenebricosa	10
LA MISE AU MONDE D'UN ACTEUR DE LA	
TRANSFORMATION SOCIALE	11
Influencer la prise de décisions	12
Inspirer la création	13
Histoire d'Isabelle Leclerc	14
Accueillir la diversité	16
Relier le vivant	17
Propos d'Antonia Leney-Granger	18
Deux mouvements complémentaires	
REMERCIEMENTS	20
En vedette : Carpocoris Fuscispinus	21
FIN	22
Annexe A - Synthèse de l'atelier 1	24
Annexe B - Synthèse de l'atelier 2	27
Messages aux insectes	
Annexe C - Synthèse de l'atelier 3	
Complétez la phrase "L'heure est venue pour l'Insectarium de"	44
Annexe D - Synthèse de l'atelier 4	
Annexe E - Banque d'idées	49

# IL ÉTAIT UNE FOIS... UN INSECTARIUM EN MÉTAMORPHOSE

Si nous choisissons de commencer ce document par "Il était une fois..." ce n'est pas par hasard. C'est parce que, dès notre premier atelier, nous avons pris conscience de l'importance des histoires et nous avons renoué avec l'envie de les partager et de les recevoir. L'histoire que nous allons vous raconter ici, c'est l'histoire de la démarche nommée "Rêver le futur de l'Insectarium".

Fondé en 1990, l'Insectarium de Montréal a su se démarquer à travers le temps, tant à l'échelle locale qu'à l'échelle internationale, de par la qualité et la variété de ses contributions. Soulignons la richesse de son offre muséale, la pertinence de ses travaux de recherche scientifique, ainsi que le caractère novateur de son approche. En effet, en 2015 l'Insectarium initie un processus majeur de transformation, dont la manifestation la plus apparente est celle de la construction d'un nouveau bâtiment permettant aux visiteur.euse.s de vivre une expérience biophilique hors du commun. En 2019, l'Insectarium ferme donc ses portes et entre ainsi en métamorphose.

Fin 2020, les travaux du nouveau bâtiment commençant à être achevés, il est temps d'approfondir un autre volet de sa métamorphose : le volet humain. C'est donc afin de soutenir la transformation des personnes oeuvrant au sein de l'Insectarium, ainsi que de ses proches collaborateurs, que le processus "Rêver le futur de l'Insectarium" a été mis en place et que la firme montréalaise Lupuna a été choisie pour le mener à bien.

Dans la première partie de ce document, nous vous partagerons en quoi a consisté ce processus et nous retracerons quelques apprentissages clés issus des ateliers. La deuxième partie sera, quant à elle, consacrée aux quatre grands axes autour desquels seront structurées les actions à venir de l'Insectarium.

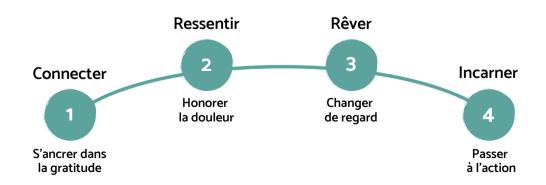


# RÊVER LE FUTUR DE L'INSECTARIUM : LES GRANDES LIGNES DE LA DÉMARCHE

Articulé autour de la notion d'entomophilie (soit l'amour, le respect, la valorisation des insectes), le processus "Rêver le futur de l'Insectarium" a pris la forme de quatre ateliers participatifs ayant mobilisé une soixante-dizaine de personnes issues de milieux variés : l'ensemble des employé.e.s de l'Insectarium, d'autres employé.e.s d'Espace pour la vie, divers partenaires d'ici et d'ailleurs, des artistes et, bien entendu, des citoyen.ne.s ami.e.s. L'intention de la démarche était de mobiliser l'ensemble des participant.e.s afin de contribuer au rayonnement de l'entomophlie à travers les activités intra et extra-muros du nouvel Insectarium.

Dès les premiers échanges visant à imaginer la structure du processus, il est devenu clair qu'il était primordial d'offrir aux participant.e.s une expérience sensible leur permettant de vivre l'entomophilie afin de saisir pleinement, et chacun à sa façon, ce que ce terme représentait. Autrement dit, nous ne voulions pas nous limiter à parler de façon intellectuelle de l'amour et de la valorisation des insectes ; nous voulions créer les conditions favorables pour en faire l'expérience et, par la suite, en retirer le sens.

C'est ainsi que nous avons choisi de faire appel à l'oeuvre de Joanna Macy et de nous inspirer des quatre étapes de ce que l'on nomme la Spirale du travail qui relie afin de concevoir nos quatre ateliers. En effet, la dimension sensible de l'expérience que nous voulions vivre avec les participant.e.s faisait grandement écho aux travaux de Joanna Macy qui soulignent l'importance de faire de la place aux émotions afin de connecter pleinement avec le reste du vivant. Les quatre étapes de la Spirale (s'ancrer dans la gratitude, honorer la douleur, changer de regard et passer à l'action) ont informé notre processus de la façon suivante :





#### **Atelier 1 - Connecter**

Le premier atelier nous a permis de "mettre la table". Nous avons tout d'abord fait connaissance les uns avec les autres et, bien qu'à distance dû au confinement, nous avons rapidement généré un sentiment de cohésion au sein du groupe. En effet, pour la plupart, cette démarche représentait une véritable bouffée d'air frais, leur permettant d'interagir avec d'autres personnes qui partagent leur passion pour l'univers des insectes.

Par ailleurs, inspirés par le thème de la gratitude, nous avons choisi de reconnaître et de célébrer notre passion partagée en mettant de l'avant neuf personnes qui nous semblaient détenir chacune un bout de réponse à la question "À quoi ressemble la vie d'un humain qui incarne l'entomophilie au quotidien ?". Pour cela, nous avons utilisé une méthodologie participative (la récolte collective d'histoires) et nous avons transformé ces neuf personnes en conteurs et conteuses le temps de nous livrer leurs histoires de vie avec les insectes. Le reste des participant.e.s avait comme mission d'écouter ces histoires à travers des "lunettes" ou filtres, leur permettant d'identifier les conditions favorables à l'éclosion de l'entomophilie (vous pouvez consulter la récolte détaillée de chaque atelier en annexe).

#### De cet atelier, nous retenons principalement :

Que tout le monde a une histoire à partager en lien avec les insectes et que cette histoire - peu importe si elle perçue comme "positive" ou "négative" - est une porte d'entrée permettant d'approfondir le lien avec les insectes.

Que la passion pour les insectes se transmet d'humain à humain et qu'en partageant nos histoires - même entre employé.e.s de l'Insectarium qui se côtoient régulièrement - nous découvrons des choses sur l'autre et nous faisons croître, nous nourrissons notre passion.

Que la ligne droite qui nous mène du "ark" au "wow" n'est pas si droite qu'on aurait voulu le croire et que les deux réactions coexistent la plupart du temps - fascination et peur, émerveillement et dégoût - et que cela semble être tout à fait "normal".



#### Atelier 2 - Ressentir

Dans la Spirale de Joanna Macy, le deuxième mouvement représente celui où l'on honore la douleur, plus spécifiquement la douleur que nous pouvons ressentir à l'égard de la situation planétaire (ce qui, soit dit en passant, ne vient qu'après avoir cultivé la gratitude et donc solidifié notre ancrage et notre capacité à accueillir ce qui nous fait mal). En effet, en tant que chercheuse dans le domaine des sciences de la complexité et de la vision systémique, elle considère que cette douleur est la preuve de notre interdépendance et de notre lien avec le reste du vivant. Sinon, selon son raisonnement, pourquoi aurions-nous mal face à la destruction des écosystèmes ou à la perte de biodiversité?

C'est donc inspirés par cette étape qui nous invite à honorer la douleur que nous avons préparé notre deuxième atelier avec l'intention d'offrir aux participants un espace pour ressentir les différentes émotions suscitées vis-à-vis de la situation actuelle des insectes. Pour cela, nous avons invité Michel Saint-Germain, entomologiste et Chef de division – Collections et Recherche à l'Insectarium de Montréal, à nous faire un état des lieux et à nous partager, grâce à ses connaissances scientifiques mais aussi à sa sensibilité humaine, son point de vue de la situation. À la suite de la présentation, les participant.e.s ont été invité.e.s à se mettre en petits groupes et à partager à tour de rôle (en mode "cercle de parole") leurs réactions, ressentis, émotions, ainsi que toute autre chose générée par la présentation de Michel Saint-Germain. Inhabituel, empreint d'humanité et pour certain.e.s très déstabilisant, le moins que l'on puisse dire c'est que ce fût l'une des activités les plus marquantes de la démarche.

## De cet atelier, nous retenons principalement :

Qu'il y a un grand intérêt pour les approches sensibles qui permettent de ressentir et de partager avec d'autres sur le plan de nos émotions et que cela donne un sens encore plus profond au travail que les employé.e.s de l'Insectarium font au quotidien.

Que les émotions associées au désespoir, à la peur, à l'immense tristesse peuvent donner l'impression de mener vers l'immobilisme ou la fuite et que certaines personnes craignent qu'en ouvrant cette porte le défaitisme s'ensuive.

Qu'il existe une diversité de façons de réagir et de se positionner face à la situation actuelle (agir, ne pas agir, ressentir, ne pas ressentir, cultiver l'espoir, plonger dans le désespoir, etc.) et que chacune est légitime et valide dans le sens où elle reflète le cheminement intérieur de la personne. Autrement dit, il n'y en a pas une qui devrait être privilégiée au détriment des autres.

#### Atelier 3 - Rêver

Après avoir honoré la douleur, le Travail qui relie nous invite à voir avec des yeux nouveaux. Dans l'approche de Joanna Macy, ceci veut dire comprendre que les causes qui sont à la racine des problématiques actuelles sont systémiques. Autrement dit, qu'il n'y a pas de seul et unique responsable que nous pouvons identifier, mais plutôt que nous sommes tous et toutes parties prenantes d'un même système et que les défis auxquels nous faisons face résultent des innombrables interactions au sein de ce système.

Pour ce qui est de la démarche, le troisième atelier nous a amenés à identifier les autres acteurs avec lesquels l'Insectarium est en lien et à rêver les meilleures façons d'interagir avec eux afin de contribuer au rayonnement de l'entomophilie, le plus largement possible. Guidé.e.s par une série de guestions (voir synthèse de l'atelier 3 en annexe), les participant, e.s ont dressé un portrait très complet de ce que nous pourrions nommer l'écosystème de l'Insectarium et de la qualité des relations à privilégier au sein de celui-ci. Bien évidemment, ce n'était pas la première fois qu'un tel exercice était réalisé et beaucoup des éléments identifiés sont venus notamment confirmer ce que nous savions déjà. Ceci dit, quelques pistes inusitées sont venues allumer de nouvelles étincelles (mentionnons la "location d'un entomologiste pour une journée", mais aussi nous rappeler d'anciennes initiatives, pourtant très pertinentes, qui se sont éteintes au fil du temps (par exemple, la collaboration avec d'autres services de la Ville autour d'un projet de gestion des espaces différenciés). De plus, soulignons la valeur d'avoir réalisé cette réflexion et dressé ce portrait avec l'ensemble des participant.e.s, ce qui contribue à une vision commune du positionnement rêvé pour l'Insectarium par les personnes qui y contribuent, de près ou de loin, au quotidien.

## De cet atelier, nous retenons principalement :

Que l'Insectarium est mûr pour déployer pleinement sa vision de l'entomophilie et que ceci correspond davantage à une nouvelle façon de se percevoir en tant qu'institution qu'à un changement sur le plan de ses actions ou des ses programmes.

Que l'expansion de son rayonnement passe notamment par une interaction accrue avec les autres acteurs - citoyen.e.s, institutions, secteur privé - par delà ses murs et que cela l'amène à jouer des rôles différents en fonction de ses interlocuteur.trice.s.

Que l'Insectarium n'est pas uniquement un musée ou une destination et que le rêve qui l'anime et qui se trouve au coeur de sa métamorphose l'amène à devenir un acteur de la transformation sociale à part entière.

#### **Atelier 4 - Incarner**

La dernière étape de la Spirale est celle du passage à l'action. En effet, cette nouvelle perspective sur le système-monde nous donne des clés pour poser des actions encore plus justes et plus alignées avec nos aspirations profondes, mais aussi avec les besoins réels des milieux au sein desquels nous aurons à intervenir. Soulignons que cette "arrivée" à 'étape du passage à l'action ne se veut pas la fin de la Spirale. Il s'agit plutôt de l'étape qui marque la complétion d'un cycle. Cycle, que selon l'approche de Joanna Macy, nous aurions intérêt à vivre et à revivre.

La façon dont nous nous sommes inspirés de l'étape du passage à l'action nous a amenés à construire le quatrième atelier autour du verbe "incarner". Incarner les apprentissages réalisés, incarner notre passion et notre amour pour les insectes, et plus largement, incarner nos aspirations profondes en contribuant à l'avènement d'une société entomophile. En effet, l'activité centrale de l'atelier nous invitait à explorer la question "De quoi aurait l'air la société entomophile à laquelle nous aspirons profondément ?". Des conversations en sous-groupes, nous avons récolté toutes sortes de visions, qui, une fois mises ensemble, nous informent quant aux actions à prendre pour vivre dans une telle société. De plus, chaque participant s'est engagé envers soi-même à mener à bien une action concrète lui permettant de se rapprocher de sa vison d'une société entomophile. Le quatrième atelier a aussi été l'occasion d'offrir un mini avant-goût des oeuvres qui seront créées par l'artiste Mathieu Lippé à la suite de la démarche, à laquelle il a participé. Vous trouverez à la page suivante le slam qu'il a improvisé sous nos yeux.

## De cet atelier, nous retenons principalement :

Que les participant.e.s se sont pleinement approprié la notion d'entomophilie et que bien qu'ils utilisent le terme de façon tout à fait naturelle, leur compréhension de l'entomophilie dépasse le mot et s'ancre dans l'expérience vécue à travers les quatre ateliers et plus largement à leur relation unique avec le monde des insectes.

Que l'expression "société entomophile" a marqué les esprits et qu'il s'agit probablement d'une expression à utiliser à nouveau de par sa capacité à communiquer de façon assez simple la grande vision qui motive l'essentiel des actions de l'Insectarium.

Que l'entomophilie interpelle, certes, notre rapport aux insectes, mais pas uniquement et qu'il est surtout question pour l'humain de retrouver sa juste place au sein de l'écosystème afin de jouer pleinement le jeu de l'interdépendance et ainsi contribuer à l'épanouissement de tous les êtres.



On essaie d'extirper le meilleur de la pollinisation, de se promener comme un essaim de pensées qui grouillent, qui crépitent un peu partout, essayer de trouver la pépite qui ferait en sorte qu'on se réaligne du mieux dans cette grande danse, qu'on se réaligne avec notre propre conscience qui sait très bien que nous sommes « partie de tout » qu'avec tout, nous sommes unis. Se rappeler de la reliance et de tout ce qui nous relie avec l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Et donc d'être capables de se compléter les uns les autres, si on laisse l'espace d'un silence, c'est pour que l'autre puisse mettre sa parole et ainsi faire la passe, la passation d'une passion, de moi à toi, de toi à moi, afin que le vivant se vive et nous vivifie toujours davantage.

Afin que le vivant résonne en nous, comme sonne le vent dans les feuilles, comme sonne l'enfant qui cueille sa première fleur pour observer son papillon qui lui donne autant de plaisir à le regarder sur la fleur qu'à le sentir dans son ventre papillonner de vie.

Nous sommes à la fois la Terre, nous sommes à la fois l'insecte, nous sommes à la fois l'être humain. Nous sommes le petit et l'infiniment grand.

Et cet engrenage que nous mettons en péril est vivant. Il ne peut pas mourir, c'est la définition de la vie. Mais le chemin que nous prendrons sera peut-être celui qui nous mettra en danger, alors sous la dent j'ai envie de vous dire que l'espoir est là, à vous entendre parler, à nous entendre raisonner, à se réunir malgré la distance avec une idée de faire germer de plus en plus d'appréciation de ce monde qu'est le monde des insectes afin de

comprendre que c'est dans les petites choses que se révèlent les plus grandes.

Mathieu Lippé Slam improvisé lors de la clôture du 4e atelier



# LA MISE AU MONDE D'UN ACTEUR DE LA TRANSFORMATION SOCIALE

Tel que nous l'avons mentionné précédemment, il est devenu clair pendant la démarche qu'un aspect fondamental de la métamorphose de l'Insectarium de Montréal a trait à la façon dont il se perçoit en tant qu'institution. À cet égard, rappelons un élément de récolte de l'atelier 3 : le nouvel Insectarium n'est pas uniquement un musée ou une destination. En effet, de cette prise de conscience découle une nouvelle vision pour l'Insectarium qui en fait un acteur de la transformation sociale à part entière.

Concrètement, ce changement de perception entraîne un changement de positionnement et modifie donc les relations que l'Insectarium entretien avec les acteurs faisant partie de son écosystème immédiat (institutions amies, partenaires, fournisseurs, bailleurs de fonds, visiteur.euse.s, etc.), mais aussi avec les acteurs de la société en général (citoyen.e.s, groupes communautaires, institutions publiques, entreprises, etc.).

Cela implique, entre autres, d'ajuster les rapports que l'Insectarium entretient avec les autres acteurs - voire de créer de nouveaux rapports - afin de les accompagner dans l'approfondissement de leur relation avec les insectes.

Dans les sections suivantes nous allons présenter quatre axes qui informent ce changement de positionnement : influencer la prise de décisions, inspirer la création, accueillir la diversité et relier le vivant.

L'objectif ultime de l'Insectarium est de contribuer à l'avènement d'une société entomophile, soit une société où les insectes sont connus du plus grand nombre, valorisés comme étant des êtres aussi fascinants que bénéfiques à l'équilibre des écosystèmes et respectés pleinement en tant que membres de la grande communauté de la vie (et bien sûr, si le coeur vous en dit, vous pouvez les aimer aussi!).

## Influencer la prise de décisions

Tous les jours et à différentes échelles, des décisions sont prises quant à la façon dont nous les humains structurons nos activités et organisons la vie en société. Bien souvent, pour ne pas dire toujours, ces décisions ont un impact sur la vie des autres êtres vivants avec lesquels nous partageons cette planète, sans que cet impact soit nécessairement pris en compte réellement.

Pour l'Insectarium, influencer la prise de décisions veut dire avant tout, être présent lors des grandes prises de décisions (celles qui vont avoir un impact majeur sur la santé des écosystèmes) afin de s'assurer que le bien-être des insectes soit aussi pris en compte. En effet, il s'agit en quelque sorte de devenir un porte-parole des insectes (s'ils avaient une voix) et de les représenter dans les lieux de pouvoir afin d'aider les autres acteurs à développer ce que nous pourrions appeler le "réflexe insecte", c'est-à-dire l'habitude de penser et de considérer la santé des insectes lorsqu'il est question de prendre de grandes décisions. Ainsi, l'intention est de voir le nombre d'allié.e.s qu'ont les insectes se multiplier au fil du temps, et ce, là où les décisions les concernant sont prises au quotidien.

Soulignons le fait que nous avons choisi d'utiliser l'expression influencer la prise de décisions au lieu d'influencer les décideurs. Principalement, nous voulions nous éloigner de la connotation souvent politique ou institutionnelle associée au mot décideurs. En effet, des décisions ayant un impact sur la santé des insectes sont prises par toutes sortes d'acteurs oeuvrant à différentes échelles.

## Exemples d'actions à privilégier, issus des ateliers :

- être davantage présents dans les médias afin de faire entendre la voix des insectes, les faire connaître (et pas uniquement pour annoncer la programmation à venir);
- prendre position par rapport à des enjeux de société en mettant de l'avant les besoins, voire les "intérêts" des insectes ;
- mobiliser les connaissances scientifiques pour informer la prise de décisions (ce que certain.e.s participant.e.s ont nommé "devenir un pôle d'expertise";
- combiner science et arts pour créer des installations captivantes ou des micro-événements ponctuels devant les lieux de pouvoir (ex : devant l'Assemblée nationale).



# Inspirer la création

De la même façon que nous avons choisi d'utiliser l'expression influencer la prise de décisions et non pas les décideurs, nous utilisons l'expression inspirer la création - qu'elle soit le fruit d'artistes, d'architectes, de designers, d'ingénieurs, de "bricoleurs du dimanche" ou encore de makers passant leurs journées au FabLab. En effet, l'univers des insectes regorge d'inspiration et l'Insectarium souhaite la rendre accessible afin de nourrir celles et ceux qui contribuent à la création du monde dans lequel nous vivons. Les nourrir veut dire avant tout leur permettre de se rapprocher des insectes, que se soit à travers l'expérience sensible, la connaissance scientifique, ou tout simplement le partage d'un moment d'intimité en leur compagnie.

De ce rapprochement sont susceptibles de naître toutes sortes de créations : des oeuvres littéraires, aux tableaux décorant nos salons, en passant par des innovations biomimétiques aux applications diverses et variées. Ce faisant, les créations inspirées par les insectes vont contribuer à les mettre en valeur et à les rendre de plus en plus visibles aux yeux de la société. Ce qui, à son tour, est susceptible d'inspirer d'autres créations, donnant ainsi lieu à un cercle vertueux : plus d'opportunités de s'inspirer des insectes = plus de créations inspirées des insectes = plus d'opportunités de s'inspirer des insectes, et ainsi de suite...

#### Exemples d'actions à privilégier, issus des ateliers :

- tenir des résidences pour artistes et créateurs au sens large du terme (en mettant en place, par exemple, des plages horaires réservées, en donnant accès à des insectes vivants ou montés, en partageant des connaissances scientifiques sur les insectes, etc.);
- lancer des appels à résoudre certains des grands enjeux sociaux du moment en misant sur les insectes comme source d'inspiration et donner une vitrine aux réponses biomimétiques ainsi développées;
- miser sur les arts pour faire rayonner la vision entomophile : murales, pièces de théâtre, créations sonores, photographies, affiches d'insectes en "rock stars", et bien plus encore ;
- collaborer avec des artistes de renommée (ex : encourager Jean Leloup à faire "Les fourmis 2").



Mon travail c'était : patch le trou et match la couleur.

Chaque insecte avait une particularité et j'avais une panoplie de différents types de peintures et de pigments, mais il y a des insectes avec lesquels je n'arrivais vraiment pas à rendre complètement la bonne couleur.

Je les avais très proches de moi, c'était vraiment comme une rencontre. Le regard que j'avais devant chacun, l'infiniment petit, sous la loupe, ça agrandit. Je voyais les taches de couleurs, les textures, les couleurs iridescentes, les carapaces plus molles, d'autres plus dures, leurs petits yeux, les minuscules pattes... J'ai passé un temps fou juste à les regarder - c'était vraiment un très beau cadeau.

Même les tarentules sont devenues sympathiques, parce que je me suis dit en les observant : "Oh, regarde. Il y a du poil làdessus, c'est gros! Ouuu, aah... mais où sont ses yeux?" Et quand j'ai su que ses yeux étaient à tel endroit, je me suis dit, "Oh mon dieu, encore une autre affaire!"

. . .

N'avoir que le volet scientifique, ça m'effraie, ça m'insécurise, mais en même temps j'en suis curieuse. C'est pour ça que quand Stéphane arrivait et qu'il pouvait m'expliquer à quoi ils servaient, leurs spécialités... ça me fascinait de voir leur beauté.

Le plaisir c'était quand je recevais de nouvelles boîtes. À chaque fois que j'en recevais une, je me disais : "Oh ça va être quoi cette fois-ci ? Quel insecte je vais avoir ?". Et quand je les découvrais, je leur disais "Raconte-moi qui tu es".

Quand il y avait une histoire liée à l'insecte (comme Hercule, celui qui peut transporter une branche beaucoup plus lourde que lui), j'étais impressionnée par ce qu'il pouvait faire et j'avais hâte d'aller jouer sur lui avec la peinture, boucher ses trous… et j'éprouvais un profond respect.

Mon autre grand plaisir c'était quand je recevais des invités à la maison. Je leur disais : "Viens voir dans mon bureau". Et j'ai réalisé que chaque personne qui venait éprouvait un profond respect et un grand émerveillement. Pas mal comme ce qui m'est arrivé à moi.

Je me rappelle aussi de ma belle fille qui trouvait des qualificatifs à chaque insecte comme "Tiens il a l'air d'un coach de gym celui-là". Ça me faisait beaucoup rire!

C'est sûr que dans une boîte ils sont morts, donc c'est moins dérangeant. Mais ça amène une vision très différente de l'insecte. Dans la nature, quand ils nous grimpent dessus, souvent on hait ça. On n'aime pas le feeling. Mais quand on comprend à quoi ils servent, quand on comprend qui ils sont, quand on les voit de proche comme ça...

Je me dis que la nature est extraordinaire de permettre autant de beauté.

. . .

J'ai eu de la peine quand ça s'est terminé. Me retrouver face à face avec ces éléments, c'était comme une pause, presque méditatif! Ça a vraiment été un cadeau pour moi d'avoir l'opportunité et la chance de travailler sur ces petits êtres. C'était vraiment de la bijouterie et Stéphane était mon fournisseur de matières premières.

J'ai eu des tête-à-tête avec les "bibittes". Maintenant j'ai plus de respect pour elles et je dis "insectes".

Ça ne s'explique pas, je pense que ça se vit.

Histoire d'Isabelle Leclerc, participante et conteuse à l'atelier 1 (le texte a été modifié afin de rendre la lecture plus fluide)



#### Accueillir la diversité

Avant de développer les idées reliées à cet axe, soulignons le fait que l'Insectarium fait déjà de l'accueil de la diversité l'une de ses priorités. Il s'agit donc de poursuivre ce qui est déjà en cours tout en bonifiant les approches grâce aux fruits de la démarche. En effet, tel que nous l'avons mentionné au tout début du rapport, un élément central qui ressort de notre exploration est celui de la puissance et de l'importance des histoires.

"Tout le monde a une histoire" est une expression qui est revenue sans cesse au fil du processus et l'Insectarium souhaite mettre cette notion de l'avant dans son rapport aux visiteur.euse.s. D'une part, elle informe quant à la façon de considérer la personne qui visite l'Insectarium, c'est-à-dire en tant qu'être humain ayant un lien unique aux insectes (ce qui se faisait déjà en grande partie). D'autre part, cette prise de conscience a fait naître en l'équipe le désir sincère d'entendre, de recevoir et de valoriser pleinement ces histoires comme autant de façons de se relier aux insectes (au-delà du fait que les liens soient dits "positifs" ou "négatifs"). Autrement dit, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise façon de connecter avec les insectes. Il y a uniquement la façon de chacun.e en tant qu'individu. Mais l'Insectarium veut aller encore plus loin. Il veut rester en contact avec les personnes et suivre, à leurs côtés, l'évolution de leurs histoires. Cela implique de créer et de nourrir une relation avec les visiteur.euse.s qui dépasse le cadre de la visite et qui se poursuit et se développe au quotidien, dans le respect du rythme de chacun.e.

Dans un tout autre ordre d'idées et toujours en lien avec l'accueil de la diversité, force est de constater qu'il y a une affinité qui semble naturelle entre l'univers des insectes et les personnes "peu conventionnelles" ou considérées parfois "en marge". Sans vouloir en faire ici une idée préconçue, cette prise de conscience a surtout nourri l'envie d'être proactifs en ce qui concerne la façon dont l'Insectarium invite, accueille et reste en lien avec l'ensemble de la population. Ce qui inclut, bien entendu, les personnes appartenant à des groupes sociaux moins représentés dans le portrait des "visiteur.e.s types" ou bien ayant des besoins particuliers pour pouvoir profiter pleinement de l'expérience de rapprochement avec les insectes (imaginons, par exemple, un créneau horaire avec les lumières ajustées pour les personnes photosensibles).

#### Exemples d'actions à privilégier, issus des ateliers :

- développer plus de relations avec le milieu de la santé, notamment la santé mentale, et mettre à disposition certains espaces pour contribuer au bien être des personnes;
- susciter des rencontres "improbables" entre personnes issues de milieux variés (ex : chefs cuisinier.ère.s, chercheur.e.s, artistes...) autour d'un dénominateur commun : l'entomophilie ;
- trouver des façons de faire partie du quotidien des gens afin de les nourrir (ex : informations saisonnières) et d'être nourris par eux (ex : science citoyenne).

#### Relier le vivant

Le quatrième axe est probablement celui qui est le plus directement lié à la raison d'être profonde de l'Insectarium (ainsi que d'Espace pour la vie), soit la reconnaissance de l'interdépendance de tout ce qui vit. En ce sens, relier le vivant signifie justement rendre compte des liens qui nous unissent, nous humains, à toutes les autres espèces avec lesquelles nous habitons la Terre. En effet, il est grand temps de prendre conscience que notre sort et celui du reste du vivant sont intimement liés, et l'Insectarium se trouve dans une position privilégiée pour le faire, de par la façon dont absolument toutes nos activités dépendent d'une manière ou d'une autre de la santé des insectes.

En mettant donc en évidence les relations, les flux, l'agencement des services écologiques rendus par les insectes et l'impact que ceux-ci ont sur le fonctionnement de nos sociétés, mais aussi des écosystèmes plus largement, l'Insectarium souhaite faire une contribution majeure : soutenir l'évolution de la façon dont nous percevons notre place et notre rôle au sein du vivant. L'humanité est-elle réellement destinée à agir en tant que "superprédateur destructeur d'écosystèmes", comme on pouvait le lire dans un titre de La Presse il y a déjà quelques années ? Et si nous nous positionnions plutôt comme des gardiens de ce qui est si précieux : la vie sous toutes ses formes ?

Nous ne pouvons pas prédire l'avenir, mais une chose est certaine : l'Insectarium souhaite faire tout ce qui est en son pouvoir pour renverser les tendances. Telle est l'essence d'un acteur de la transformation sociale.

## Exemples d'actions à privilégier, issus des ateliers :

- créer des opportunités pour des tête-à-tête avec des insectes, dans un cadre favorisant le calme, la lenteur, l'intimité ;
- permettre aux personnes de laisser une trace de leur expérience au contact des insectes (comme les messages aux insectes) leur permettant de se relier à eux autrement, à travers une création ou un geste quelconque;
- valoriser l'expertise de médiation culturelle et artistique afin de contribuer au dépassement des phobies que certaines personnes peuvent vivre avec certains insectes;
- créer des espaces sensibles pour honorer la disparition de certaines espèces d'insectes ("et si nous vivions le deuil des espèces qui disparaissent, quels apprentissages retirerions-nous pour la suite?", demande une participante);
- continuer à mettre de l'avant l'interconnexion entre les espèces et insister sur la protection des écosystèmes en tant qu'ensembles et non pas d'une espèce particulière de façon isolée;
- mobiliser les citoyen.ne.s dans des programmes d'élevage d'insectes visant à protéger les populations en danger de disparition.

Il y a quelque chose au niveau du deuil auquel je réfléchis ces temps-ci... au niveau des espèces qu'on perd par exemple.

Comment pourrait-on s'approprier ou vivre ce deuil? Au lieu de le balayer et dire "c'est perdu, c'est fini, tant pis..."

Est-ce qu'il y a moyen de faire en sorte que ce deuil-là nous habite?

Au niveau humain, quand on perd quelqu'un, le fait de faire le deuil de cette personne nous donne l'occasion de réfléchir à l'impact qu'elle a eu dans notre vie, à sa place, peut-être même à réfléchir sur notre propre vie et se dire "Hum, il y a des choses que je ferais peut-être différemment maintenant que cette personne est partie", peut-être trop tôt. spécialement en ce moment où il y a beaucoup de gens qui perdent des proches.

Est-ce qu'il y a moyen de ne pas juste balayer le fait qu'une espèce est disparue ?

Est-ce qu'on peut prendre acte de ça et essayer d'en tirer un maximum ; se dire que si on vit vraiment le deuil de ces espèces qui ne reviendront pas, quelque chose pourrait changer dans notre façon d'entrer en contact avec le vivant?

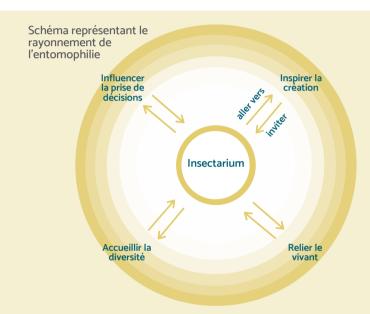
Propos d'Antonia Leney-Granger, participante, lors de l'atelier 2 (modifiés légèrement afin de rendre la lecture plus fluide)



# Deux mouvements complémentaires

Pour conclure cette partie, il nous semble important d'avancer une dernière idée. Il s'agit de la complémentarité de deux mouvements clés à maintenir vivants dans chacun des axes que nous venons de présenter : inviter et aller vers.

Le mouvement de l'invitation c'est celui de l'Insectarium qui ouvre ses portes, qui met en place une programmation percutante et qui accueille une variété d'acteurs (visiteur.euse.s, chercheur.e.s, entreprises, partenaires, etc.) à travers l'ensemble de ses activités. Autrement dit, inviter c'est mobiliser notre capacité à attirer l'autre vers soi. Pour sa part, aller vers nous amène à nous étirer, à sortir de nos territoires d'action habituels et à être proactifs dans la façon de saisir les opportunités pour accroître notre sphère de rayonnement.



L'Insectarium bénéficie de toute la légitimité nécessaire pour prendre sa place dans le monde et aller là où l'éclairage unique au'il pourrait contribuer. En multipliant les interventions hors de ses murs et des réseaux connus. l'Insectarium est susceptible de donner plus d'ampleur et de profondeur à son ravonnement à celui et l'entomophilie.

Pour illustrer la complémentarité entre ces deux mouvements, prenons par exemple l'axe inspirer la création. L'Insectarium peut inviter des artistes à participer à une résidence ou bien lancer un défi à des designers pour créer des objets inspirés d'une espèce en particulier. Mais une fois les oeuvres et les objets créés, il pourrait rassembler ces créations et aller vers de nouveaux réseaux en les présentant dans un kiosque au Salon des métiers d'art, par exemple.

Prenons un autre exemple, cette fois-ci avec l'axe influencer la prise de décisions. D'une part, l'Insectarium a intérêt à être présent dans les lieux de pouvoir où se prennent les décisions qui vont avoir un impact sur la santé des insectes et des écosystèmes de façon plus large (ce qui correspond à aller vers). Mais nous pouvons aussi envisager que certaines des conversations menant à ces grandes décisions puissent avoir lieu au sein même de l'Insectarium (ce qui correspond à inviter). En effet, imaginez l'impact que cela pourrait avoir que de tenir ce type d'échanges dans un tel environnement, en proximité des insectes, nourris et inspirés par leur présence et leur beauté. Il est difficile de concevoir que cela n'ait pas un impact, une influence, sur les décisions qui en découleraient.

# REMERCIEMENTS

De nature participative, cette aventure n'aurait évidemment pas été possible sans la présence et l'engagement de chacun des 70+ participant.e.s, la douzaine de membres de l'équipe de facilitation, l'appui d'Espace pour la vie et la confiance de chacun de nous en la puissance du travail collectif. Il ne nous reste plus qu'à dire un immense merci à vous toutes et tous :



Captures d'écran prises lors de la clôture de la démarche

Alessandro Dieni, Alexandre Goulet, André-Philippe Drapeau Picard, Annie Fontaine, Antonella Cattaneo, Antonia Leney-Granger, Gagnon-Légaré, Armen Tamzarian, Bertille Marton, Blaberus Giganteus, Camille Bégin, Carolina Torres, Catherine Ouellet, Chantal Côté, Charles Girard B, Charles-Mathieu Brunelle, Claire Lépine, Danielle Landry, Dicronorrhina spp., Dominic Ouellette "The Ant-Man", Dominique Vachon, Elise Meunier, Elizabeth Boileau, Emilie Cadieux, Eric Poulin, Eric Vachon, Étienne Normandin, Eve Lortie-Fournier, Francis Cardinal, Geneviève Beaunoyer, Georgina O'Farrill, Hubert Mansion, Isabelle Fortier, Isabelle Leclerc, Jean Gagnon Doré, Jean-Francois Gelinas, Jean-Francois Harel, Jennifer De Almeida, Jessica Provencher, Joan Laur, Joëlle Gauvin-Racine, Juan Carlos Londono A, Julia Mlynarek, Julie Jodoin, Justin Rousseau, Karine Jalbert, Karine Laliberté, Louise Julie Bertrand, Lounes Djermoune, Lucie Rochette, Lucile Pic, Lydia Benhama, Lynda Gagne, Lyne Morissette, Marie-Eve Gagnon, Mario Bonneau, Marjolaine Giroux, Maroussia Kishka, Maryse Barrette, Mathieu Lippé, Maxim Larrivée, Maxime Pivin Lapointe, Mélissa Ciotola Vachon, Michel Saint-Germain, Myriam Landry, Natasha Kerr, Noémie La Rue Lapierre, Ofelia Gonzalez, Olivier Dupont, Pamela Daoust, Pascale Maynard, Philippe Lanthier, Phryganistria sp., Rachel Pinsonneault, Romain Rastoin, Roxane Senécal, Sabrina Duquette-Fortier, Maranda-Gauvin. Sara Sébastien Robidoux, Sonya Charest, Sophie DesRosiers, Sophie Malouin, Soraya Elbekkali, Stéphane Le Tirant, Stilpnochlora Couloniana, Thierry Bergeron, Thierry Boislard, Thomas Valérie Demers, Valérie Fournier, Vanessa, Véronique Larcher et Virginie Guibert.





# FIN

Nous voici arrivés à la fin de ce rapport, à la fin de cette histoire. Mais s'agit-il réellement de la fin ? Ne serait-ce pas aussi le début d'un nouveau chapitre, d'un nouveau départ ?

Pour l'Insectarium, la métamorphose s'achève et toute l'équipe s'apprête à déployer des ailes plus grandes et plus belles que jamais.

# Oserez-vous faire partie de l'envolée?

